

bien fourmentée, se sachant très positivement votre
éloignement de cette possible fourniture pour en recevoir
un intermédiaire des bandons enflammés. Aussi, j'ai
pu vous dire combien j'ai été heureuse d'apprendre
que vos pertes étaient peu considérables. Votre
chose parisienne a été cruellement éprouvée depuis deux
ans par les incendies; car à Paris Chicago est il
relevé de celui qui l'a si grandement atteint aussi.

Il est encore heureux pour vous que celui de
Boston ne se soit déclenché qu'après votre retour
de ~~cette~~ ^{ce} ~~admirable~~ voyage, que vous avez eu le
bonheur de réaliser avec succès et sans le moindre
danger. Les détails que vous me racontez de bien
en bien vivement intéressés, au point que j'ai voulu
partager cet intérêt avec le bon ami de notre
frère et ami, Madame Delis, en lui transcrivant
le passage de votre lettre. Je suis bien certain que
son impression en est aussi vive, car nous éprouvons
les mêmes sentiments. Nous avons l'une et l'autre,
une grande admiration pour votre chose parisienne, qui
sait créer de si merveilleuses choses en si peu
d'années. Elle a un génie si prodigieux et avec lui
des ressources qui lui permettent les travaux qu'elle

Vive 16 Janvier 1873.

Mon cher Monsieur Gray,

Je ne saurais vous exprimer, ainsi qu'il se sentait
Madame Gray, combien j'ai été touchée et vivement
reconnaissante des sentiments d'affection et de sympathie
que vous avez eu la bonté de me témoigner. J'aurais
bien désiré vous en remercier plus tôt, mais j'en avais
attendu un peu, dans l'espérance que Monsieur Villard
répondrait à la lettre que j'ai lui avais adressée, aussitôt
après l'arrivée de la vôtre, et dans laquelle j'ai fait
part de votre désir d'être mis en rapport avec lui, vos
généreuses dispositions et celles de nos amis à son égard.
D'ailleurs, j'ai lui avais transmis le passage qui le concernait.

Me voyant comme dans Rome, qui attendait longtemps
sans rien voir venir, et que je pouvais fort bien en rien
voir venir du tout, j'ai eu la grande force d'inertie dont
notre ami est malheureusement atteint, j'ai pris la plume,
me reportant d'avoir eu la bonté de lui écrire que je
vous écrivais bientôt, mais en l'engageant à suivre mon
exemple. Il est bien capable de se laisser entièrement

la parole, m'ayant été, à propos de plusieurs demandes
que j'ai eu des ordres : qu'il estimait bon tout ce qu'il
faisais. C'est un hommage très flatteur de la part, et
cependant, j'en ai pas contumacement j'en ai le rôle du
Corbeau de la fable, en laissant tomber l'encre d'une plume,
pour excuser la paresse. Je tâcherai de la devenir un peu
et d'empêcher de commettre des erreurs graves qui nuiraient
à l'herbier; et qu'à l'autre côté, j'en ai pas commettre
à la distribution des plantes qu'il a supportées, pour satis-
faire nos amis qui les attendent avec une vive impatience.
Je ne prends pas de temps à préparer les envois. Notre premier
ami est atteint en ce moment, plus que jamais, de cette espèce
de *Mr. St. John* qui est commune à tous les explorateurs
après un voyage plus ou moins long. Il a cette toujours
les émotions de la vie aventureuse, les changements et les
privations qui, dit-il, sont amplement rachetés par
les découvertes; qu'à Laon, c'est la terre à terre des
petites villes. M'aimant pas la stabilité et une vie
de cabinet, j'examine bien qu'après la mort de la mère,
qui est très âgée, il ne pourra pas aller vers les Iles
Britanniques, pour être en contact de la Calédonie, qu'il
regrettait de n'avoir pas parcourues. Enfin, j'espère
que nous pourrions la retrouver par la province qu'il a faite.

à son ami Paris et à moi, à moins toutefois que la santé
n'exige son départ. Cela me causerait une vive peine de
voir un étranger prendre la place de correspondant.

Qu'importe qu'il puisse assurer, tout en attendant, j'accepte de
grand cœur et avec reconnaissance, en bon ami et ami,
les plantes que vous et vos amis communs voulez bien
destiner à l'herbier; car Monsieur Moris, professeur
de Botanique à la Faculté des Sciences, la recevra dans
tous les travaux qui concernent nos chères collections.
J'en ai eu à son bon plaisir, et j'en ai pas
de l'envoyer à son insu, si Monsieur Vieillard est trop
occupé de l'installation. Je pense qu'elle doit être
terminée maintenant et être ouverte au public.
Elle a nécessité de longs travaux, l'herbier
Paris-Delise, celui de ce dernier ayant été confondu
fraternellement avec la première, prendra tout un côté
de la galerie, et l'on a été forcé d'enlever les fenêtres.

Lors que vous expédiez votre envoi, cela sera très
probablement, par la voie du *Smithsonian Institution*,
comme l'ont toujours fait *Mrs. Webb, Cunby et Porter*.
Vous adresserez ainsi Monsieur Vieillard, directeur
du jardin des plantes de Paris (Labadie) Thame.
Le terrible incendie de Boston n'a effectivement

Lettre j'en ai trouvée de nouveaux pour ma collection.
J'accepte bien volontiers ceux que vous pourriez recevoir
ou obtenir par vos amis, mais je refuse de vous faire
connaître les lacunes qui s'y rencontrent, car je me doute
trop bien de ce que vous ferez. Mais je dois vous
demander une autre chose, qui m'a fait grand plaisir
aussi. Je vous envoie cet été que j'ai fait faire une
collection de plantes élégantes et remarquables, aussi
bien parmi les Thymelaeaceae, Guttiferae, Cypripadiaceae,
Ericaceae, Ericaceae et les Conjugatae. Je vous prie
de penser à m'en faire passer quelques-unes de vos belles
et riches collections, si toutefois vous trouvez qu'il
ne soit pas trop indiscret de vous faire cette
demande. Un grand nombre de vos amis, parmi lesquels
se trouvent des docteurs médecins, me conseillent de
m'en occuper, et m'envoient aussi un encouragement
en m'adressant un choix de plantes pour l'augmenter.

Il ne faut pas que j'oublie, avant de terminer ma longue
lettre, de vous demander si vous ne commetrez point
la personne qui m'adresse un volume à Paris intitulé
United States. Geological exploration of the territory
parallel. Je l'ai fait recevoir et adresser.

Je gèle bien vite la plume, en vous écrivant, cher
Monsieur, ainsi que Madame Lamy, ce vœu bien ardent
l'expression de mes sentiments les plus
affectueux et les plus chéris. M. Tenon

entreprend, et qui t'enrichissent de plus en plus.

Mais chose et si malheureuse France, sans un long-
temps sans retrouver son propre esprit, pourant se relever
avec la science. Enfin, il faut espérer que l'heureux
événement, qui vient d'arriver en Angleterre, et la
déclaration pour toujours de l'homme ambitieux qui
l'a pendue et traitée comme un révolté. Cependant,
elle se prendra sa tranquillité et pourra affronter la
République, qui est le seul gouvernement possible
pour la sauver, comme le fait si bien l'homme éminent
et si habile qui dirige ses premiers pas. Comme ce
Démocrate va être jugé sévèrement de tous les côtés,
et tout particulièrement par les Américains qui
l'ont toujours vu comme il méritait si bien de l'être.

Ce qui maintenant est bien à désirer pour nous, la
libération entière de notre pauvre territoire, afin de
pourvoir dissoudre cette maudite chambre qui a si
bien fait patristisme, car elle se pense qu'il y a une chose,
éloigner M. Thiers et détruire la République, empêcher
les vœux de toute la France.

Mais je laisse ce triste tableau de nos misères
générales, pour vous apprendre que mes conseils et
mondeuses tribulations sont enfin terminées, mais

en perdant l'une de mes aîles, pour empêcher une dénoncia-
tion qui m'était très pénible pour la survivance de Pierre. Et
cependant s'il avait fait ces lettres, ce n'eût été qu'à cause
l'intérêt de la science et non de toute autre considération.
J'ai montré un tel désintéressement, qu'il m'a valu
l'affection et une grande estime, d'un compatriote qui n'est
pas à chicaner. La famille en a été bien enorgueillie
agir ainsi.

Dans un mois environ, je recevrai des exem-
plaires de deux notices qui ont été publiées sur la
vie et les travaux de notre ami le docteur Linné.
par Monsieur le Comte Jacob et l'autre par M.
Mörner. Je me rappelle aussi que la première, ayant
eu quelques exemplaires pour la famille. Elle
est fort bien faite, quoiqu'un peu courte, son auteur se
trouvant forcé de résumer ses propositions, à cause de sa
publication dans le bulletin de la Société botanique
de France. Il m'a fallu deux autorisations pour pouvoir
me procurer des exemplaires pour nos amis qui ne sont
pas membres de cette société.

Monsieur Mörner a lu la sienne lors de la
séance publique à la rentrée de l'Académie. Après la
lecture, il a eu l'heureuse inspiration d'en mettre un

exemplaire approuvé par celle-ci, et ensuite par la
Société Linnéenne, celui de donner le nom de Pierre
Linné à l'une des rues de Cande-sur-Moisan,
sa ville natale. J'espère que l'inauguration de cette
rue, pourra avoir lieu lors de la séance publique de
la Société Linnéenne dans cette ville, vers le mois de juin.
Elle a déjà rendu cet hommage à Linné à Solihult, dans
la ville d'Ålen, afin de faire connaître l'Étranger
par son botaniste favori.

Cette bonne nouvelle m'a fait grand plaisir. Je me
recevrai des exemplaires de la partie linguistique
de Monsieur Mörner, qui à la fin de ce mois. Je
me suis déjà promis de vous les adresser aussitôt après
leur publication, en bien attendant l'envoi que j'ai
à vous faire vers la fin de l'année, ne pouvant
aller promptement à cause du grand nombre d'élus.
Je devrai forcé de la reconnaître en l'honneur de
l'Empereur du Brésil, qui s'en va en part
gâteau; ce qui m'en fera 24.

J'arrive enfin à l'article des Timbres-poste,
pour faire mille remerciements à Madame Gray
d'avoir eu la bonté de m'envoyer aussi le petit
rechercher. Parmi ceux qui étaient joints à votre